

maine écrivent *Brannovices* ; les écrivains indigènes, dans leurs chartes, affectent toujours quelque chose de la dureté radicale, et écrivent comme ils prononçaient *Briennensis Pagus*, le *Briennois*. Néanmoins, il y a eu des exceptions ; et, dans un fragment de l'an 892, cité par Severt, p. 190, nous lisons : *in pago Brionensi*.

Il n'y a réellement rien de forcé dans ces révolutions pacifiques des noms et des lettres, pour ceux qui ont l'habitude de les observer. Il nous serait aisé de multiplier les exemples de transpositions analogues. Ainsi, la Brenne, petit pays de la Tourraine, sur les confins du Berry, se dit en latin *Briona*, *Saltus-Brionnae* (1). Et, sans sortir de chez nous, Briann, *Brianum*, est appelé *Brionna*, dans un pouillé du diocèse d'Autun du XI^e siècle (2), publié par M. A. Bernard.

Nos traditions locales justifieraient, au besoin, l'origine celtique des *Brannovices*. La commune de Brian, le *Brianum* des vieilles chartes, n'est qu'à une lieue de Semur-en-Brionnais, et tout à fait au centre du pays. C'est bien l'endroit le plus pittoresque et le plus accidenté du Brionnais.

« Brian, dit Courtépée (3), paraît avoir été le berceau
« des *Brannovii*, premiers habitants du pays, dont parle
« César. On a trouvé aux environs plusieurs médailles et
« des tombeaux antiques. »

Des souvenirs druidiques se rattachent à son territoire, près duquel se trouvaient les forêts rocailleuses de Montmegin. Là d'immenses amas de pierres énormes, qui ont visiblement été remuées par la main des hommes, apparaissent comme les restes d'une enceinte sacrée.

Quand, jeune latiniste, nous dirigeons nos promenades

(1) Dom Chaudon, *Dictionn.-Manuel-Interpr.*, p. 94.

(2) Cartulaire de Savigny, etc., t. 2, p. 1053.

(3) *Descript. hist.*, 1779, t. 4, p. 207.